



« **À tant jongler** avec la bombe / Un jour, faudra bien qu'elle tombe / C'est son but et c'est notre lot... » En 1961, sur la scène de l'Alhambra, Léo Ferré donnait ainsi mélodie, voix et vie à *Nous deux*, le poème de son ami Jean-Roger Caussimon. La bombe ? Elle était déjà tombée deux fois au Japon : le 6 août 1945, un lundi, larguée sur la ville d'Hiroshima par le bombardier américain B-29 *Enola Gay*, et trois jours après, sur un quartier de Nagasaki. Le missile qui tomba sur Hiroshima fut nommé « *Little Boy* » (« Petit Garçon ») par les Américains. Et « *Pikadon* » par les Japonais rescapés de l'enfer. « *Pika* » pour « éclair », « *don* » pour « détonation ». C'est ce que l'on apprend en postface de ce minuscule récit – une cinquantaine de pages –, initialement publié en 2012 aux éditions *Arléa* sous le titre *Il y a un an Hiroshima*. Son auteur, Hisashi Tôhara, avait 19 ans quand il se résolut à décrire, dans un cahier secret, cette fin du monde affrontée un an plus tôt. Ce témoignage serait resté sans écho si son épouse ne l'avait découvert après sa mort. En quarante-deux ans de vie commune, son mari n'en avait jamais fait mention.



« J'avis 18 ans, Hiroshima », d'Hisashi Tôhara, traduit du japonais par Rose-Marie Makino, par *Arléa*, 64 p., 6 €. »

LE COUP DE CŒUR DE PIERRE VAVASSEUR



* Écrivain et chroniqueur littéraire.

À l'occasion du 80^e anniversaire de ce qu'Hisashi appelle « un drame sanglant, inouï dans l'histoire de l'humanité », l'éditrice Anne Bourguignon a choisi de rééditer, en modifiant le titre, ce texte écrit au plus près de la peur. Et qui s'ouvre sur la torture mentale du lycéen face au « déshonneur national » induit par la défaite et la fragilité soudaine des valeurs constitutives du pays. Lui-même se désole de la « laideur » de son âme pour n'avoir songé qu'à sauver sa peau. « Je n'avais pas assez de disponibilité aux autres », confesse-t-il. On en sourirait presque. Baigné dans une « obscurité crépusculaire », perclus de bâtiments effondrés, cerné d'incendies qui rongent tout et menacent même les rivières de devenir braises, hanté par des fantômes sanglants aux visages déformés, *J'avis 18 ans, Hiroshima* est une brûlure. Dont la cicatrice semble se rouvrir au feu de la guerre en Ukraine, qui sévit depuis trois ans en Europe. ■